

KLOBB (*Jean-François-Arsène*), Lieutenant-colonel français (Alsace, 29.6.1857-Damangar, près de Zinder, Soudan français, 14.7.1899).

Sorti de Polytechnique en 1878, il entre à l'artillerie de la Marine et y conquiert le grade de commandant. Envoyé au Soudan en qualité de chef d'état-major, il se distingue à la prise de Diéna, le 24 février 1891. Rentré en France en 1892 avec son collègue Archinard, il fut appelé ainsi que ce dernier à la direction de la défense au Ministère des Colonies.

En 1896, Klobb fut délégué par son gouvernement aux fêtes d'inauguration de la première moitié du chemin de fer du Congo, (section Matadi-Tumba). Il s'embarqua à Anvers en compagnie du capitaine Cabra et du major Thys le 23 juin à bord du *Cabo Verde*, qui arriva au Congo le 13 juillet. Les fêtes eurent lieu le 22 juillet à Tumba. Klobb rentra en France au cours de la première semaine d'octobre par le steamer *Tibet*.

En 1897, il était chargé, par L.-E. de Trentinian (général français qui fit au Soudan la plus grande partie de sa carrière), du commandement de la région septentrionale du Soudan et nommé lieutenant-colonel en 1898.

En 1899, trois missions françaises partaient pour le Soudan en vue d'établir des communications entre le Tchad et les possessions françaises de la Méditerranée, du Niger et du Congo. C'étaient les missions Fourreau-Lamy, Bretonnet-Gentil et Voulet-Chanoine, cette dernière destinée à maintenir la liaison entre les deux précédentes. A ce moment, Klobb séjournait à

Kayès, sur le fleuve Sénégal. On lui confia la surveillance de la marche sur le Niger des chalands de la mission Voulet-Chanoine. Quelque temps après, à la suite de dénonciations parvenues en France, accusant Voulet de sévices envers les indigènes dans le recrutement de travailleurs, Klobb fut commissionné pour enquêter, puis pour relever de son commandement le chef de la mission. Il quitta Kayès le 18 avril 1899 en compagnie du lieutenant Meynier et suivi d'une escorte de vingt soldats. Le 14 juillet, il atteignait Zinder, entre le Niger et le Tchad, où la présence de Voulet était signalée. Klobb prévint ce dernier de la décision du gouvernement. Voulet refusa de se soumettre et ordonna à ses gens de tirer ; Klobb fut d'abord blessé à la jambe, puis tué d'une seconde balle. Meynier lui aussi fut blessé, mais, transporté à Nafouta, il put être sauvé. Les deux rebelles, Voulet et Chanoine, furent à leur tour abattus par leurs propres soldats.

La mort de Klobb, officier dévoué au service de son pays, provoqua une profonde émotion en France et en Belgique, parmi le monde colonial qui avait apprécié ses éminentes qualités.

6 octobre 1951.
M. Coosemans.

Note personnelle de M. Grandidier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Coloniales de Paris, adressée à l'auteur en date du 3 octobre 1951. — *Mouvement géogr.*, 1896, pp. 301, 512 ; 1899, pp. 421, 524. — Fr. Masoin, *Hist. de l'É.I.C.*, t. I, p. 376. — R. Cornet, *La Bataille du Rail*, Brux., Cuypers, 1947, p. 311.